

# FIGURES DE FEMMES



## Les femmes au premier rang des opprimé·e·s

L'œuvre de Naomi Wallace

**Dominique Hollier**, traductrice

### Comment avez-vous découvert l'œuvre de Naomi Wallace ?

Par *Une puce, épargnez-la*. Quand je suis entrée au comité anglais de la Maison Antoine-Vitez, à la fin des années 1990, on parlait beaucoup de ce texte. Je l'ai lu, c'était un chef-d'œuvre absolu, une écriture inédite, à la fois politique et poétique. Naomi n'aime pas qu'on mette en avant le caractère poétique de son écriture parce qu'il ne faut surtout pas le jouer. Et pourtant, elle produit dans ce texte un tel équilibre entre puissance poétique et force politique ! J'ai alors l'impression de comprendre son écriture de l'intérieur, je ne reviens pas de son audace, de sa pertinence, de son intelligence et de sa finesse. C'est une langue qui me parle, comment ne pas la traduire ?

### Comment le théâtre de Naomi Wallace articule-t-il force politique et féminisme ?

Son théâtre est politique car il parle des opprimé·es, de ceux qui subissent, qui sont opprimé·es par la société capitaliste, machiste, etc. Et qui sont les plus opprimé·es de manière générale ? Parmi les pauvres et les laissé·es-pour-compte, les femmes sont généralement au premier rang. Il n'y a qu'à regarder autour de nous. Le féminisme et le politique s'articulent parce que l'un ne peut aller sans l'autre. Quand on essaie de mettre en lumière les populations opprimées, les oppressions, de montrer qu'autre chose est possible, on est forcément amené à parler des femmes, de leur force intrinsèque et de la façon dont elles s'opposent à ces dominations. Quand on écrit un théâtre qui met en avant les injustices pour lutter pour plus de liberté et d'humanité, les femmes sont évidemment au cœur de ce combat.

### Naomi Wallace met souvent en scène des personnages féminins puissants. Y voyez-vous un modèle proposé aux femmes ?

Sa manière de traiter le féminisme est en effet de montrer des personnages féminins forts. Dans *Au pont de Pope Lick*, la mère décide de prendre en charge l'usine désaffectée, alors que le père au chômage sombre dans la dépression ; quant à la jeune fille, elle veut se tourner vers l'avenir et va chercher le jeune homme pour le sortir de là. Dans *La Brèche*, la jeune femme, qui pourrait être une victime, prend au contraire les rênes et essaie de retourner l'histoire pour la

maîtriser ; elle en ressort largement brisée mais elle ne s'est pas contentée de subir.

Dans toutes ses pièces, les personnages de femmes et de jeunes filles ont une très grande force de caractère et sont moteurs. Naomi dit souvent : « Mes personnages ne pleurent pas, ne pleurent jamais, ils sont bien au-delà des larmes », en aucun cas ils ne doivent être considérés ou traités comme hystériques, geignards. Toutes ces caractéristiques soi-disant féminines sont à proscrire complètement.

Cependant il faut faire attention. Son théâtre est un théâtre de réconciliation, il ne dresse pas les femmes contre les hommes. Des femmes sont mises en avant, mais pas en opposition aux hommes. C'est toujours un théâtre d'espoir, la situation est terrible mais les êtres qui la vivent font tout ce qu'ils peuvent pour rassembler, écouter, aller vers l'autre. Dans *La Carte du temps*, la jeune femme israélienne vit avec les poumons d'un Palestinien : la rencontre existe. Le théâtre de Naomi Wallace est fort car il est engagé, mais ce n'est pas un théâtre agressif, qui pointe du doigt. C'est un théâtre qui part de l'humain pour montrer que c'est possible. Que ça devrait être possible. Avec l'espoir au bout.

### **La sexualité est un autre motif très présent.**

Le plaisir est au centre de l'écriture de Naomi Wallace, ça va avec le reste. Qui est-ce qu'on opprime ? Qui est-ce qu'on viole ? Qui revendique une sexualité libre ? Les femmes, les homosexuel·les.

C'est un théâtre où les corps sont toujours en avant. On parle de plaisir, du droit au plaisir. Comment les corps abîmés par le travail, par la société capitaliste, n'ont plus de plaisir. Effectivement elle écrit des scènes sensuelles et sexuelles. C'est une façon pour elle de poser la question du pouvoir. Qui a le pouvoir ? Qui décide de quoi ? Qui décide lequel des orifices est digne d'intérêt et lequel ne l'est pas ? Dans son théâtre, elle s'engage pour la liberté : tout le monde a le droit d'aimer comme il le souhaite, que ce soit des hommes ou des femmes. ●